



Monastère Notre-Dame

Echo 2011

Chers parents et amis,

Nous sommes heureuses de vous retrouver en cette fin d'année pour vous donner quelques nouvelles de la communauté, recevoir peut-être des vôtres, vous dire encore et toujours notre prière et notre reconnaissance pour votre amitié fidèle et précieuse.

Le fil rouge de cet écho sera la **formation de la communauté** vue sous différents angles, à travers les lunettes de plusieurs sœurs. Nous vous avons souvent parlé de notre travail, vous savez que notre vie est axée sur la prière aussi bien liturgique que personnelle ; mais pour que cette vie de travail et de prière continue de donner un fruit savoureux, nous recevons une formation communautaire et nous essayons chacune de trouver les moyens d'entretenir le feu et de soutenir au jour le jour notre quête de Dieu. Cette formation est faite de lectures, de sessions, de rencontres souvent impromptues, de moments de détente aussi qui permettent de garder un esprit sain(t) dans un corps sain(t) !



Le clou de cette année fut notre **pèlerinage à Fontevraud et Lençloître**, lieux importants de notre histoire. Formation par les pieds, par les yeux et par le cœur pour découvrir le berceau de notre Congrégation, là où nos premières mères se laissèrent façonner pendant six ans par la parole et l'exemple de Madame d'Orléans, coadjutrice de l'abbesse de Fontevraud et fondatrice de notre Congrégation.

Le 26 juillet 1611, il y a quatre cents ans, Mère Antoinette d'Orléans quittait l'abbaye royale de Fontevraud pour le prieuré fontevriste de Lençloître. Il lui

incombait de travailler à la réforme de l'ordre selon la demande du Pape. Pour faire mémoire de cet événement, toutes les sœurs de la Congrégation qui le pouvaient ont pris leur bâton de pèlerin et se sont retrouvées d'abord à Fontevraud le 25 juillet, puis à Lencloître le 26. Madame Joëlle Ernoul, spécialiste des prieurés fontevristes, nous a guidées dans la visite de l'abbaye fondée au XII^{ème} siècle par Robert d'Arbrissel. Plusieurs abbesses avaient déjà essayé de travailler à la réforme sans trop de résultat. A travers difficultés et imprévus, l'Esprit Saint semble avoir conduit Mère Antoinette, aidée du Père Joseph de Paris, capucin, à un résultat inattendu : la naissance d'une nouvelle congrégation. Les six années vécues à Lencloître par Mère Antoinette avec des sœurs conquises à cet idéal furent un temps de gestation pendant lequel s'élaborèrent les bases spirituelles de la Congrégation. Elaboration qui se fit dans la continuité avec l'héritage de Fontevraud, marqué par saint Benoît et Marie près de la Croix de son Fils, mais aussi dans la rupture, nécessitée par les événements et par la volonté de quitter les mitigations de la Règle bénédictine afin d'en retrouver la saveur primitive.



A Lencloître, nous fûmes chaleureusement accueillies par les paroissiens qui ont à cœur de garder vivant leur patrimoine. Le cloître a été magnifiquement restauré par la mairie, l'église est devenue celle de la communauté paroissiale, il y a même un pigeonier restauré par les jeunes de l'aumônerie. Pour cette journée, les pères Vincent et Maurice de Ligugé se sont joints à nous, ainsi que le Père Duguet, vicaire épiscopal de Poitiers,

qui nous a invités dans son homélie à découvrir le dessein de Dieu à l'œuvre dans les événements, et ceci à travers nos libertés humaines. « L'histoire en effet n'est pas seulement une toile de fond, elle façonne notre existence...le dessein de Dieu s'écrit avec nous, se déploie en nous, pour nous et il fait servir même ce qui lui est apparemment contraire. C'est ainsi que la jalousie de l'abbesse de Fontevraud, qui voyait d'un mauvais œil la réussite de la réforme au prieuré de Lencloître, a conduit Madame d'Orléans à préparer le monastère de Poitiers et à y partir avec vingt-quatre religieuses pour y fonder les Bénédictines de ND du Calvaire. » Ceci sera la dernière étape de notre pèlerinage vers 2017 ! **Sœur Myriam**



L'autre temps fort en Congrégation fut notre **chapitre général** qui s'est déroulé en deux sessions, en janvier à Bouzy et en mai à Prailles. Nous avons planché surtout sur les constitutions que nous voulions réviser depuis longtemps. Tandis que « la Règle de st Benoît donne les grands principes directeurs de vie monastique », les constitutions d'un institut religieux « guident les sœurs dans l'intelligence de la spiritualité de la Règle » et dans sa mise en pratique aujourd'hui. Il est donc bon de les actualiser de temps à autres. Nous avons ainsi travaillé d'arrache-pied avec le **Père Bruno Marin**, président de la Congrégation bénédictine de Subiaco à laquelle nous sommes associées. C'est un travail passionnant car il nous fait aborder tous les grands domaines de notre vie sous des aspects souvent très concrets, mais il faut garder une certaine hauteur de vue pour ne pas s'enfermer dans des détails législatifs et rester souple, car la vie déborde souvent la loi. Avec sa longue expérience, le père Bruno nous a guidées pour trouver les formules justes et éviter les écueils. Et nous avons bien avancé dans cette reprise de nos constitutions qui sont maintenant à l'essai dans nos communautés avant d'être votées définitivement par le prochain chapitre général puis approuvées par Rome. Rassurez-vous, cela ne change pas grand chose dans notre vie quotidienne à Bouzy-la-Forêt !



Le début de l'année ici a été marqué par une session donnée par le père Max de Longchamp qui nous a plongées dans plusieurs auteurs contemporains du Père Joseph de Paris. Depuis que la perspective du quatrième centenaire nous donne de travailler avec plus d'ardeur les écrits de nos fondateurs, nous éprouvons le besoin d'en savoir plus sur les sources qui les ont inspirés, sur l'histoire de la spiritualité aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles et nous n'avons pas été déçues par cette lecture de textes de François de Sales, de monsieur Olier, de Benoît de Canfield, capucin anglais qui fréquentait le salon de Madame Acarie et qui a beaucoup marqué les grands spirituels de l'école française.

En mars, c'est le père Henry de Villefranche, bibliste du diocèse de Paris, que nous retrouvons pour une session sur les psaumes. Et oui, nous les chantons sept fois par jour mais il est bon parfois de les regarder d'un peu plus près pour les redécouvrir, s'en émerveiller avec un cœur neuf et les psalmodier de façon à ce que notre « esprit concorde toujours plus avec notre voix » comme nous le demande st Benoît. C'est ce que nous avons fait avec bonheur pendant trois jours en ouvrant notre psautier à l'aide entre autres d'un très beau livre du Père Tournay : *Voir et entendre avec les psaumes*.



Puis en novembre, le père Joël Letellier de Ligugé réussit le tour de force de nous raconter avec brio la vie de **saint Augustin** en lisant avec nous de longs extraits des *Confessions*. Il fit mourir notre docteur africain un peu vite à notre goût (six heures pour 76 ans, c'est un peu court !) mais Augustin continue de vivre aujourd'hui dans l'Eglise grâce à son œuvre prodigieuse que des générations de chrétiens ne cessent de lire depuis mille cinq cents ans. **Sœur Marie-Caroline**



Les différentes étapes du début de la vie monastique sont des moments par excellence de la formation de nos jeunes sœurs. Celles-ci, après un postulat qui peut courir de six mois à un an, reçoivent l'habit de la communauté et commencent cette étape décisive du noviciat, temps d'initiation à la vie monastique avant l'émission des vœux temporaires.

C'est ainsi que le **21 mars** et le **15 août**, nous avons eu la joie de deux entrées au noviciat. En revêtant l'habit monastique dans la salle du chapitre, nos deux postulantes ont aussi reçu un nom nouveau : celui de **sœur Marie de la Croix** pour Marie-Bernadette et **d'Elisabeth de la Trinité** pour Claire. « Que Dieu achève en elles ce qu'il a commencé. »

Puis, en la fête de l'Immaculée Conception, un autre maillon de la chaîne s'est mis à scintiller avec le **jubilé d'or** de la profession monastique de sœur Claire et de sœur Gertrude, qu'elles avaient faite le 8 décembre 1961 à Saint Jean de Bray. En plus de la famille de sœur Gertrude, (celle de sœur Claire viendra le 27 décembre) beaucoup d'amis du monastère sont venus entourer nos deux sœurs ; grande joie de voir une assemblée si nombreuse et joyeuse rendre grâce au Seigneur avec nous, puis se retrouver amicalement autour d'un kir royal ! Il n'en fallait pas moins pour l'occasion.

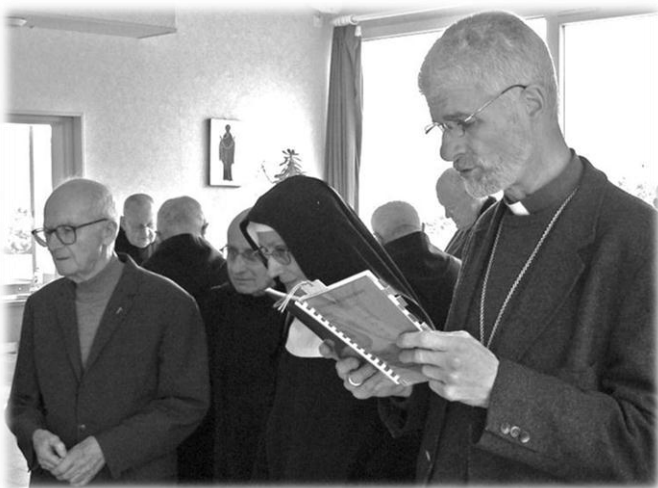
Ce sont souvent nos sœurs qui nous forment les premières, simplement par leur fidélité heureuse que l'on a touchée du doigt en ce jour anniversaire de cinquante ans de vie monastique. Les plus jeunes sont sensibles à ce témoignage des aînées qui ont vécu pas mal de bouleversements en tenant bon et en ne lâchant pas l'ancre de leur vie. Et les aînées sont émerveillées de la miséricorde du Seigneur et de la communauté. **Sœur Claire**



Cette année, deux de nos sœurs nous ont quittées pour la « patrie céleste » comme dit saint Benoît : **Sœur Mari Galon Sakr**, le 16 janvier et **sœur Marguerite Marie**, le 6 juillet. Toutes les deux étaient entrées au monastère de Machecoul en Loire-Atlantique. Leur stabilité dans le Seigneur les a fait passer d'étape en étape pour arriver un jour à Bouzy-la-Forêt. Ce fut un chemin parfois rude avec ses combats mais aussi ses moments de paix, de joie, d'amour et d'humour qu'elles ont su conserver jusqu'au bout. Leur fidélité auprès du Seigneur, les conférences, les retraites, les rencontres et les lectures qu'elles ont patiemment engrangées dans leur cœur ont fait d'elles des **formatrices au quotidien**.



Tout au long de ces années, elles ont été pour moi des exemples de vie qui font pleinement partie de cette formation humaine et spirituelle que nous recevons en répondant à l'appel du Seigneur. Ce qu'elles ont reçu, elles savaient me le redonner. Et puis, formatrices, elles l'ont été aussi dans ces derniers moments où l'on sent la vie qui s'en va tout doucement, presque sans bruit, à l'image de ce qu'elles ont été toutes les deux. Alors il était important d'être auprès d'elles dans cet ultime enseignement qu'elles m'ont donné comme une **Pierre précieuse** déposée au fond du cœur. Jusqu'au bout, elles ont parsemé ma route de l'essentiel de l'amour qu'elles-mêmes avaient reçu. **Sœur Monique-Marie**



Le 10 février, **Mgr Jacques Blaquart** était des nôtres pour notre traditionnelle Ste Scholastique avec nos frères de Fleury. Sa charge de **docteur et de formateur** a été mise à contribution, le temps d'une très belle conférence pour nous encourager à demeurer signe de fidélité, de gratuité, d'adhésion inconditionnelle au Christ, à qui nous ne voulons rien préférer. A partir de quelques textes de Vatican II et de l'encyclique *Vita Consecrata* de Jean-Paul II, notre évêque

nous a encouragés à être des saints, tout simplement, au service de Dieu et de son Eglise mais aussi au service de tous ceux qui s'arrêtent quelques minutes ou quelques jours au monastère. « Vous pouvez aider les chrétiens à vivre pleinement de leur baptême et votre vie fraternelle devrait être une prophétie pour notre société d'aujourd'hui. »

Le 5 juin,
notre évêque est
revenu pour
donner le
**sacrement de
confirmation**
à **Stéphanie**,
jeune sourde.



Durant cette Eucharistie, il s'est
fait très proche de tous les
sourds venus nombreux, il a
cherché à communiquer
directement avec eux et à
les rendre acteurs tout au
long de cette belle liturgie.

Juste avant, nous avons vécu notre retraite communautaire avec **Père Etienne, abbé de Fleury**. Celui-ci nous a proposé de contempler les pâques de la vie du Christ en parallèle avec celles de la vie de Benoît. Ce fut très stimulant pour moi de regarder le Christ ou Benoît vivre certains passages au cours de leur existence terrestre. Cela m'a permis de relire ma propre vie à cette lumière, de percevoir le passage d'une foi d'enfant à une foi adulte, de consentir à certains combats qui témoignent d'un passage vers une autre étape. Lire et relire les Evangiles et les associer à des récits fondateurs de notre vie bénédictine (dialogues de saint Grégoire entre autres) m'aident à avancer en toute sérénité sur mon chemin monastique. **Sœur Anne**



Dans sa Règle, saint Benoît prévoit que *chaque jour les frères s'occupent à la lecture des choses divines* ; par ailleurs, il recommande les *enseignements des Pères pour parvenir tout droit à notre Créateur*. Rien d'étonnant donc à ce qu'une session d'internoviciat bénédictin, rassemblant postulant(e)s, novices et jeunes profès(les) avec leurs maîtres et maîtresses des novices, porte sur le thème : **les Pères de l'Eglise lisent la Bible**. A la mi-novembre, pendant une semaine, sœur Elie, de l'abbaye de Jouarre, nous a menés à la rencontre de quelques théologiens des premiers siècles avec compétence, enthousiasme, pédagogie et humour. Ainsi, le dernier jour, nous avons pu évaluer nos connaissances à travers un jeu de devinettes et des sketches où l'un de nous tenait le rôle d'un Père de l'Eglise et l'autre celui d'un hérétique.

De l'approche patristique de l'Ecriture sainte, j'ai retenu deux grands principes toujours valables pour nous :

- le premier qui s'enracine dans la culture juive et grecque : « la Bible s'explique par la Bible »; les textes bibliques s'éclairent les uns par les autres.
- le deuxième qui fonde l'interprétation chrétienne : c'est le Christ qui fait l'unité des deux Testaments, et il en est la clef de lecture.



Cette session, certes, a accru ma connaissance jusqu'alors très limitée des Pères de l'Eglise. Mais, beaucoup plus profondément, elle a nourri mon désir de me laisser transformer par la lecture de la Parole de Dieu. C'était là le but : merci à sr Elie ! Nous fûmes des élèves attentifs pendant ces huit jours mais il fallait bien une carotte pour tenir tout ce petit monde en place ! Tout

internoviciat qui se respecte inclut, en effet, une journée de détente, cette fois-ci sur le thème du patrimoine local. Patrimoine culturel (la cathédrale de Meaux et son plus illustre évêque, Bossuet), mais aussi patrimoine gastronomique : notre visite d'une fromagerie s'est même conclue par une dégustation "à l'aveugle" de différentes sortes de Brie et de Coulommiers. Fameusement bon, du moins pour les amateurs de fromage ! **Sœur Elisabeth de la Trinité**



Avant de découvrir les pères de l'Eglise et les Coulommiers, les novices ont dû passer par les affres du droit canon qui fait partie de la formation initiale de tout religieux. En voici quelques flash en direct :

Principaux personnages : Feu Père Willibrord de la Pierre-Qui-Vire, Père Pierre de Castelet, juriste et official du diocèse d'Orléans, les moniales de Bouzy-la-Forêt, les frères novices de Saint Benoît.

Premier acte :

Réfectoire du monastère Notre Dame : il est 12h15 ; la lecture aujourd'hui est remplacée par une cassette audio : session de droit canonique donnée par le Père Willibrord voici quelques années à st Jean de Braye ! Effet de surprise assuré, une voix tonitruante habitée d'un bel accent belge remplit l'espace.

Une sœur : mon Père, dites-nous, un code pour quoi faire ?

Père Willibrord : ma sœur, il est important de se dégager de toute notion négative du droit pour se plonger dans la notion vraie. Le droit c'est l'art du bien et du juste, c'est l'art du bien individuel et moral ; le bien moral ce n'est pas le profit, le plaisir, c'est l'art de bien se conduire. Et le bien c'est le rapport, la liaison avec l'autre. C'est cette lecture du droit canon que je vous propose de vivre durant ces conférences.

Deuxième acte :

Abbaye de Saint Benoît ces 28 et 29 septembre, novices de Fleury et de Bouzy-la-Forêt réunis autour du Père de Castelet.

Père de Castelet : Au terme de ces deux jours intenses de droit canon, qu'avez-vous retenu ?

Les novices : - j'ai découvert que le droit canon est une science servante ; il trouve sa source dans le mystère ecclésial lui-même.

- Dans la partie "Peuple de Dieu", j'ai entrevu avec bonheur combien le droit canon met tout en œuvre pour garder la communion entre les fidèles et l'Eglise, combien il est important, aussi bien pour les religieux que pour les laïcs, de s'insérer dans une démarche ecclésiale.

- J'ai découvert aussi que le droit canon était signe de l'Eglise miséricordieuse, que loin d'être rébarbatif, il pouvait avoir une saveur toute spirituelle.

Père de Castelet : Bon, la première étape a déjà porté du fruit. A quand la prochaine session ?

Troisième acte et dernier acte : retour au réfectoire du monastère Notre Dame. il est 12h15 ; une voix s'élève annonçant le menu du repas : retraite du Père Willibrord sur les **vœux religieux** d'après le droit canon ! Sourire sur tous les visages ! Vous souhaitez connaître la suite ? Rendez-vous en 2012 !!

Sœur Marie de la Croix



Avec Père Pascal Haegel et Père Abbé Etienne, nous avons aussi creusé les trois vœux qui caractérisent la vie religieuse et que nous avons régulièrement besoin de rechoisir, d'approfondir pour ne pas se contenter de vivre sur l'acquis de la profession monastique faite un jour, il y a dix, vingt-cinq ou soixante ans. Contrairement aux sessions, toujours rapides et intensives, c'est un enseignement sur la durée que nous recevons là. Nos deux prédicateurs viennent en effet depuis de longues années parler à la communauté et ainsi ils nous accompagnent pas à pas dans notre recherche de vérité et notre quête de Dieu. C'est toujours stimulant et fécond pour nous aider à durer, car comme le disait une novice anglaise : « la vie monastique, çà « youse » (use) ! »

En cette fin d'année 2011, nous avons la joie de retrouver **Anne-Marie Pelletier** faisant étape au monastère avant de témoigner de la « Bonne nouvelle du mariage » au rassemblement national du CPM à Orléans. Nous reparcourons ensemble plusieurs livres bibliques en contemplant la **figure du Roi Messie**. Finalement, n'est-ce pas le même message d'espérance qu'elle nous a livré aux uns et aux autres ? A savoir que Dieu n'exerce pas sur nous un pouvoir tyrannique, mais à travers le Christ crucifié et ressuscité, il nous rejoint dans toutes nos errances et entêtements et nous offre, si nous y consentons, une guérison qui dépasse nos rêves de puissance et de splendeur. **Sœur Paula**

Les 19 et 20 novembre, nous avons eu la grâce d'accueillir les reliques des bienheureux **Louis et Zélie Martin**, parents de Thérèse de Lisieux. Celle-ci les avait déjà précédés, puisque nous avons reçu les reliques de Thérèse en 1996 sur le terrain du chantier de notre futur monastère.



Nous avons confié à ce couple bienheureux toutes les familles. Ils sont les saints de l'ordinaire, du concret, du quotidien, comme nous le rappelait le Père Claude Girault qui nous a amené les reliques ; ce quotidien chargé de tous les événements qui jalonnent nos journées. **Les événements ne sont-ils pas nos maîtres ?** Ils nous apprennent la patience, la confiance, la disponibilité. Avec eux, pas besoin de chercher un conférencier

longtemps à l'avance... car c'est souvent dans l'imprévu qu'ils nous bousculent et nous éduquent.

Le 19 au soir, avec les personnes des alentours rassemblées pour une prière vespérale autour des reliques, nous avons déposé des dizaines de lumignons auprès de Louis et Zélie et nous avons confié toutes les intentions de nos amis et de nos proches. Nous vous laissons cette prière, il n'est pas trop tard en effet pour invoquer les parents de Thérèse :

« Dieu d'éternel amour, tu nous donnes dans les bienheureux époux Louis et Zélie Martin, un exemple de sainteté vécue dans le mariage. Ils ont gardé la foi et l'espérance au milieu des devoirs et des difficultés de la vie. Ils ont élevé leurs enfants pour qu'ils deviennent des saints. Puissent leur prière et leur exemple soutenir les familles dans leur vie chrétienne et nous aider à marcher vers la sainteté. Si telle est ta volonté, accorde-nous la grâce que nous te demandons par leur intercession et daigne les inscrire au nombre des saints de ton Eglise. » **Sœur Pierre-Marie**



Et voici comment quelques sœurs font de toute leur vie ou d'une responsabilité particulière ou encore d'une lecture approfondie un lieu de formation et de croissance :

La vie monastique n'est-elle pas « une école du service du Seigneur » ? Elle se charge de nous façonner « jusqu'à ce que le Christ soit **formé** en nous » (Ga 4,19).

La cuisine : lieu de formation continue pratique, à l'écoute de la réalité concrète des pommes de terre, des marmites et des fours. Nous ne maîtrisons pas tout et c'est bien. Il arrive que ce soit bon, très bon, il arrive aussi que ce soit un peu brûlé, trop fade ou trop salé...raté aussi parfois et alors j'apprends à reconnaître que je ne sais pas, que je ne suis pas au top...C'est là que le Seigneur travaille nos cœurs.

Le noviciat : chemin d'accompagnement, d'apprentissage pour moi. Nous avons des sessions de formation riches de rencontres et d'enseignements puis il y a la pratique au jour le jour. Accompagner nos jeunes sœurs, les aider à entrer dans la réalité de notre vie, « ici et maintenant », est un chemin à la fois magnifique et exigeant sur lequel je dois appeler sans cesse le secours de l'Esprit Saint.

Les JMJ par écran interposé : bons moments qui me permettent de comprendre un peu les jeunes de notre Eglise, leur soif de vivre leur foi dans la joie, mais aussi dans le silence et l'adoration. Me mettre avec eux à l'écoute de Benoît XVI stimule et ravive ma foi et mon espérance. Et quand, en plus, notre évêque vient vivre une journée avec nous au retour des JMJ et nous parle de ce qu'il a vécu au contact des jeunes, cela me donne un élan nouveau pour vivre la fidélité à ma vocation, enracinée toujours plus dans le Christ. J'ai même eu envie de lire Youcat, très bon ! Cinq jeunes du diocèse sont venus nous raconter leurs JMJ, et grâce à un superbe diaporama, nous avons pu voyager d'étape en étape jusqu'à Madrid.

Sœur Hallel-Marie



Très souvent j'ai entendu dire que l'école d'iconographie était un chemin de **formation spirituelle** ; c'est bien ce que j'ai pu constater ces dernières années en participant à l'atelier du monastère où monsieur **Georges Drobot** guide débutants et confirmés dans l'écriture d'une icône. Celle-ci est d'abord faite pour la liturgie mais elle est aussi un chemin qui fait avancer l'iconographe. Pour ma part elle a été un chemin de patience, ne serait-ce que lorsqu'il faut décanter trois, quatre, cinq fois un pigment avant d'appliquer la couleur ; puis attendre parfois une heure ou plus que le glacis que l'on vient de poser sur la planche soit sec et ensuite avoir parfois le courage d'effacer complètement une couleur qui ne donne pas un bon résultat.

Bien plus que tout cela, lorsque nous choisissons un thème précis, que ce soit la Vierge à l'Enfant, la Sainte Face ou la Vierge Orante, plusieurs modèles nous sont proposés et de toutes ces compositions, il s'agit de faire une synthèse avec tel ou tel élément que nous glanons comme une **abeille butine** et ramasse le meilleur des fleurs dont elle dispose. Cela nous amène à réécrire l'icône



parce que non seulement nous faisons une synthèse mais surtout nous apportons notre pierre personnelle et ainsi ce sera une icône vivante, un témoignage de prière et non une reproduction mécanique d'un modèle antérieur. En cela, nous pouvons dire qu'il y a une création lorsque nous écrivons une icône, tout en restant dans la longue tradition iconographique. **Sœur Gertrude**

Désirant me nourrir substantiellement pendant le carême (temps où l'on donne à chaque moine un livre tiré de la bibliothèque pour l'aider à se préparer à l'allégresse de la Sainte Pâque (cf. Règle de saint Benoît, ch. 49) j'ai été attirée par le titre d'un ouvrage de Michel Corbin, s.j. : **Résurrection et nativité : une lecture théologique de Jean 20,1-31**. Courageusement - je l'espère - je suis venue à bout des trois cent cinquante pages assez ardues par moments mais me délectant de plusieurs échappées vers les sommets. En commentant de façon très serrée les apparitions de Jésus à ses amis, le Père Corbin montre combien « la Résurrection du

Christ à la plénitude des temps est la débordante confirmation, à notre bénéfice, de son éternel engendrement par le Père. »

De temps en temps, je change d'univers avec un bon roman ou un livre d'histoire ; dernièrement je me suis replongée dans Jules Verne dont l'immense culture m'étonne toujours. Pour tout comprendre et suivre, il faudrait se munir d'un dictionnaire ou d'un atlas géographique ! **Sœur Cécile-Marie**



Au début de l'été, comme membre du bureau du CIR (congrès œcuménique de religieux) j'ai eu la joie de participer au congrès qui avait lieu cette année en Allemagne sur le thème « **La Parole nous forme et nous façonne** » et en septembre, Mère Marie, prieure présidente, m'a demandé de rejoindre le monastère de Brou (Seine et Marne) pour la rencontre internationale des Bénédictines de Jésus crucifié qui réfléchissaient sur leur charisme si proche du nôtre : se tenir avec Marie auprès de la croix vivifiante de son Fils et être pour notre monde témoins de **la Résurrection**.

C'est cette même grâce que je reçois de l'évêque d'Aberdeen (Ecosse), Mgr Hugh Gilbert, abbé émérite de Pluscarden qui nous avait prêché la retraite en 2008 : « ce que ces trente sept années de vie monastique m'ont apporté ? La découverte de **Pâques, du passage de la mort à la vie**. Qu'est ce que l'Eglise peut apporter au monde ? La personne du Christ, la puissance de sa Croix et de sa Résurrection et la plénitude qui en découle. La priorité des priorités c'est le Christ, il est la priorité du Père, son Fils bien aimé, le Premier-né de toute la création, celui que l'Esprit rend présent dans nos cœurs. » **Sœur Paula**

Quant à notre doyenne sœur Marie-Baptiste, à 95 ans, elle n'a plus besoin de sessions, elle est toute **formée et façonnée pour le ciel** et n'a qu'un désir : y aller !! En attendant, il lui arrive de s'offrir un moment de détente avec ses DVD préférés : *Jésus de Nazareth* ou *Va, vis et deviens*. Elle vous les conseille d'ailleurs !

Avant de vous quitter et, au seuil de cette année nouvelle, de vous dire notre prière pour vous et tous les vôtres, nous vous transmettons quelques dates importantes. Vous pouvez les noter dans vos agendas !



Dimanche 4 mars 2012 à 14h30 : Assemblée générale des Amis du monastère.

10/11 mars : Retraite pour tous avec le père de Villefranche.

13 mai à 14h30 : Rosaire à l'église du monastère.

29 mai à 18h15 : Soirée œcuménique.



Et depuis le mois de septembre le magasin est tout neuf, venez le voir !



Vos sœurs du monastère Notre-Dame

73, route de mi-feuillage – 45460 Bouzy-La-Forêt

Cté : ☎ 02 38 46 88 99 – benedictines.bouzy@wanadoo.fr

Hôtellerie : ☎ 02 38 46 88 96 – bouzy.accueil@orange.fr